

Barème indicatif pour ce DS

Résumé coeff 2 :

oubli du **total** de mots : -1 oubli **barres** obliques : -1

Structuration : environ 2 points de pénalité si oubli ponctuel de connecteur, sinon moins de la moyenne si la structuration n'est pas du tout explicite, pénalité encore plus grande si résumé monobloc, sans aucun §.

Compréhension et reformulation. (restituer la 1^e personne était bienvenu, joue sur son *ethos* + étapes de l'argumentation).

Introduction de dissertation : / 20, coeff 1

Accroche : présence /0,5 + pertinence et finesse /2

Enoncé : Lien explicite (parallélisme, opposition, etc.) /0,5 + restitution du sujet sans faute avec nom de l'auteur /1

Reformulation : /1

Analyse : / 3 (par exemple : idée de cadence ou de limite de la nature ; connotation de l'enfant, etc.)

Problématique : présente /1, sur le thème /1, particulièrement pertinente /1

Pénalité si interrogation directe ou indirecte mal rédigée : -1

Alinéas devant les 3 paragraphes de l'intro : /0,5

Titre des œuvres : bien présents /0,5 bien écrits /1

Élégance de la rédaction, précision du vocabulaire : /2

Plan : I^e partie qui valide le sujet /1,5 II qui réfute ou cherche des causes /1 III dépassement /1

Erreurs de langue peuvent enlever jusqu'à 2 points voire 2,5 pts.

+ note bonus à part pour le plan détaillé.

Erreurs de langue (vous aviez droit au dictionnaire exceptionnellement !)

0-1 fautes : 0 2-3 fautes = -0,5 4-5 fautes = -1 6-7 fautes = -1,5 pour chaque exercice

NB. : un effort vain, une action vaine. Je/il/elle/on travaille. Le travail. Asservir/assouvir

Ce n'était vraiment pas le sujet à bâcler en sortant en avance, en pressant la cadence.

Résumé :

Inlassable fronde végétale/ Les plantes se développent inéluctablement/inlassablement et les endiguer coûte un effort. Écouter la nature et suivre son rythme/ contraint à un certain tempo/Chaque chose prend son temps, qu'il est impossible de précipiter/hâter son allure/ aller plus vite que la musique. Végétal et animal adoptent un rythme lent contrairement à l'homme qui veut sans cesse accélérer la cadence mais se heurte alors à la réalité d'une production non qualitative.

Les exploits techniques, prétendue preuve de sa puissance, sont en fait le fruit d'un labeur minutieux, concassé et stocké/ passé et condensé/le travail accumulé, relâché en un moment, condense une masse/une somme immense/colossale d'efforts. Certes, l'accélération est possible, mais par un effet d'optique/illusoire car certains hommes veulent montrer leur pouvoir et paraître déjouer cette lenteur inéluctable/ une hiérarchie/organisation gaspillent des profits qu'elle a monopolisés. En réalité, ils s'appuient sur du travail en amont, invisible dont la moindre étape est obtenue à la sueur de son front. Il est plus aisé de constater l'effet produit que l'effort fourni. Par conséquent il ne faut pas confondre puissance physique (production) et puissance politique (exploitation).

Les résultats ne tombent pas du ciel¹/ Penser que l'oisiveté peut nourrir, c'est insensé. Accélérer le processus produit souvent l'effet inverse à celui qui est escompté/se retourne contre nous/ (*engendre la défiance* est un peu moins bien)/C'est se livrer à un jeu dangereux que de défier la nature. Celle-ci est revancharde. / Gare aux potentielles représailles !

Proposition de corrigé Indifférente à nos constructions, la nature menace de les détruire. Nous passons notre temps à la contenir mais nous la /dirigeons en la servant.

En effet tout enfant, j'ai compris derrière une vache laitière qu'on ne peut forcer / le rythme de la nature, et de même pour forger la culture. Nos inventions techniques nous échappent et n'accélèrent / rien. Elles demandent un travail patient sans augmenter notre puissance physique ni morale.

Or on aimerait tout réaliser sans effort, /en vain. Tout travail premier nous confronte à la nature, laquelle lutte pour survivre, quoi qu'on croie puérilement, et /se venge quand nous forçons son rythme.

(107 mots, d'après G. Laussucq-Dhiriart)

¹ Bien vu car le texte polémique par rapport à une référence biblique sur la Providence : "Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ? Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux" (Évangile selon Mathieu)

Lecture complémentaire :

► La répétition

Le premier paragraphe du texte semble trouver un écho dans ce texte d'Arendt, qui convoque également Hercule :

« Cet aspect destructeur, dévorant de l'activité de travail n'est, certes, visible que du point de vue du monde et par opposition à l'œuvre qui ne prépare pas la matière pour l'incorporer, mais la change en matériau afin d'y ouvrir et d'utiliser le produit fini. Du point de vue de la nature, c'est plutôt l'œuvre qui est destructrice, puisque son processus arrache la matière à la nature sans la lui rendre dans le rapide métabolisme du corps vivant.

Également liée aux cycles perpétuels des mouvements naturels, mais moins sévèrement imposée à l'homme par la « condition de la vie humaine », il y a une seconde tâche du travail : la **lutte incessante contre les processus de croissance et de déclin par lesquels la nature envahit constamment l'artifice humain**, menaçant la durabilité du monde et son aptitude à servir aux hommes. La protection et la sauvegarde du monde contre les processus naturels sont de ces tâches qui exigent l'exécution monotone de corvées quotidiennement répétées. Cette lutte laborieuse, distincte de l'accomplissement essentiellement pacifique du travail obéissant aux besoins immédiats du corps, bien qu'elle soit moins « productive » que le métabolisme direct de l'homme avec la nature, est beaucoup plus étroitement liée au monde qu'elle défend contre la nature. Dans les vieilles légendes, dans les contes mythologiques, elle a souvent revêtu la grandeur de combats héroïques contre d'écrasants périls, **comme dans le récit d'Hercule** qui compte au nombre des douze « travaux » le nettoyage des écuries d'Augias. Une idée analogue d'exploits héroïques, exigeant force et courage, accomplis dans un esprit de lutte s'exprime dans l'emploi que l'on faisait au moyen âge des mots travail, *labour*, *Arbeit*. Cependant, la lutte quotidienne dans laquelle le corps humain est engagé pour nettoyer le monde et pour l'empêcher de s'écrouler ressemble bien peu à de l'héroïsme ; **l'endurance qu'il faut pour réparer chaque matin le gâchis de la veille n'est pas du courage, et ce qui rend l'effort pénible, ce n'est pas le danger, mais l'interminable répétition. Les « travaux » d'Hercule ont une chose en commun avec tous les grands exploits : ils sont uniques ; malheureusement, il n'y a que les mythiques écuries d'Augias pour rester propres une fois l'effort accompli et la tâche achevée ».**

Hannah Arendt, *La Condition de l'homme moderne* (p. 146-147), 1961.

Chez Virgile : "Le travail des laboureurs revient toujours en un cercle, et l'année en se déroulant le ramène avec elle sur ses traces" (II, p. 96). Mais cette répétition encore harmonieuse est calqué sur les saisons.

Il n'en va pas de même dans les usines décrites par Simone Weil où les ouvriers sont abrutis par les gestes répétitifs qu'ils fournissent : "Compter cinquante pièces... les placer une à une sur la machine, d'un côté, pas de l'autre... manier à chaque fois un levier... ôter la pièce... en mettre une autre... encore une autre" (Vie, p. 265).

Chez Michel Vinaver on aboutit même à un comique de répétition puisqu'au début des premier, deuxième et quatrième mouvements et au sein du cinquième, Lubin s'acharne à vendre ses produits à la grossiste Madame Lépine avec plus ou moins de succès. Cette répétition mécanique contamine même la vie privée comme le fait remarquer ironiquement Margerie : Manger travailler dormir Benoît : Faire l'amour Margerie : Deux fois par semaine (2^e mvt, p. 69-70) (source des ex : André&Sieuzac)

Introduction de dissertation

Classez par ordre de pertinence ces idées d'accroche et écrivez le lien qui devrait relier chacune d'elles au sujet.

1. Révolte animale contre le fermier humain dans *La Ferme des animaux* de G. Orwell (intéressant mais passer vite sur le parallèle car le message anticommuniste prime ici).
2. On prête à Descartes le projet de rendre les hommes « comme maîtres et possesseurs de la nature ».
3. « Le propre du travail, c'est d'être forcé » (Alain).
4. Charlot se fait avaler par un engrenage faute d'avoir su s'adapter à la cadence de travail imposée par le contremaître.
5. En Chine, le Grand Bond en avant, politique de stimulation de l'économie, a paradoxalement mené à une stérilisation des sols qui a entraîné une famine.

Possibilités de problématique (chassez les intrus) :

- A. L'homme n'est-il pas capable de diriger la nature pour lui permettre d'aller plus vite ?
- B. On presse bien les ânes avec des carottes. Ne peut-il pas y avoir des accélérations indolores ?
- C. Si l'on entend contraindre la nature, comment faire en sorte que la vache aille dans le même sens que nous ?
- D. La prise en compte du rythme nécessairement lent du travail est-elle une marque de maturité ?
- E. L'homme poursuit-il une chimère en souhaitant de la vache un effort plus soutenu ?
- F. Dans quelle mesure l'homme est-il forcé à travailler ?
- G. En quoi imposer une cadence mécanique à des êtres vivants (organismes) est-il puéril et absurde ?
- I. L'homme peut-il soumettre la nature ?
- J. Vouloir dominer les autres est-il puéril ?
- K. Les enfants n'ont-ils que des idées immatures ?

Classez par ordre de pertinence ces plans proposés

- I- C'est bien une idée d'enfant B. I- C'est bien une idée d'enfant car elle est immature et contreproductive
- II- Mais elle peut aussi venir aux adultes II - C'est plutôt une idée de tyran (☞ les profits en neutralisant tte révolte)
- III- D'ailleurs certains adultes sont puérils. III - Cela peut cependant être une idée intelligente à certaines conditions.

"C'est bien une idée d'enfant de vouloir forcer le pas de la vache" (Alain) : Proposition de corrigé (Mme Lachaume)

En Chine, le Grand Bond en avant, politique de stimulation de l'économie, a paradoxalement mené à une stérilisation des sols qui a entraîné une famine. Cette volonté d'accélération contreproductive est ce que dénonce Alain lorsqu'il écrit dans ses *Propos* : "C'est bien une idée d'enfant de vouloir forcer le pas de la vache". Ici, l'enfant connote l'immaturité, la déraison, l'inexpérience. La "vache" évoque, par sa lourdeur et la lenteur de son pas, un processus naturel, organique, imperturbable, qu'il serait vain et puéril de vouloir faire accélérer. On ne pourrait d'ailleurs que le "vouloir", car selon l'auteur ce serait absolument impossible, voire dangereux. Ce propos, pris au pied de la lettre tout en appelant à une généralisation allégorique par le présent de vérité générale, semble donc signifier qu'il est vain pour l'homme de chercher à forcer le rythme naturel, notamment dans le travail. Cependant, l'homme est connu pour transformer la nature par son labeur, et il serait intéressant de savoir si l'étendue de son pouvoir sur la nature peut aller jusqu'à presser certains tempos du vivant ou de la nature en général. N'est-ce pas au contraire une preuve de maturité que de sortir d'un rythme animal et d'être capable de se faire violence ?

Nous nous demanderons en quoi imposer une cadence mécanique à des organismes vivants est puéril et absurde.

En nous appuyant principalement sur *Les Géorgiques* de Virgile, des extraits de *La Condition ouvrière* de Simone Weil et *Par-dessus bord* (version hyper-brève) de Michel Vinaver, nous verrons qu'effectivement, à première vue, vouloir repousser les limites organiques dans le travail est bien une idée d'enfant car c'est une idée immature et contreproductive. Mais nous réfuterons la proposition d'Alain en soulignant que par certains côtés, c'est une idée mûrement réfléchie, une idée d'adulte voire de tyran dans la mesure où une cadence soutenue empêche en fait la révolte. Enfin nous avancerons qu'il n'est pas impossible à l'homme de vraiment gagner du temps sans renoncer à l'éthique et de réaliser ainsi ses rêves d'enfant.

I - Vouloir repousser les limites organiques dans le travail est bien une idée d'enfant car immature, contreproductive

1. Certains ont cette idée afin d'améliorer le rendement

- "Il y a une chaîne [...] où on a, m'a dit une ouvrière, *doublé* le rythme depuis 4 ans" (p. 74, *lettre à B. Souvarine*).

- Le développement très détaillé sur le taylorisme dans la conférence intitulée "La rationalisation" (p. 301-306) montre d'ailleurs que l'objectif de cette organisation "scientifique" du travail était en réalité de forcer les ouvriers à aller toujours plus vite en les dépossédant du contrôle sur le temps de travail, décidé par des calculs mathématiques.

- La même obsession de vitesse apparaît dans *Par-dessus bord* où il faut fournir les clients le plus rapidement possible. Les vendeurs "foncent à mort" (1^e mvt, p. 18).

2. Mais c'est une idée d'enfant car absurde, les conséquences sont néfastes ; en effet la nature reprend ses droits, le temps gagné sur un plan se perd sur un autre. La formulation précédemment citée de *Vinaver* ("foncent à mort") montre bien que le risque pris mène à une **stérilité**. De plus, la division des tâches, censée optimiser le travail, mène en fait à des situations aberrantes, contre-productives : les gens se renvoient par exemple la responsabilité de la rupture de stock toujours dans le 1^{er} mouvement. *Virgile*(I) évoque qu'il y a un temps pour tout, et que des semilles prématurées n'avancent à rien "Beaucoup ont commencé avant le coucher de Maia, mais la récolte a trompé leur attente en ne leur donnant que des épis vides". Hâter les organismes, même en jouant sur des facteurs biologiques, ne mène souvent à rien (scandale des **hormones de croissance** administrées à des enfants anormalement petits, qui en sont morts). La vitesse est un facteur **d'esclavage** et de **déshumanisation** puisque l'homme n'est plus qu'un corps incapable de penser : "pour 'y arriver' il faut répéter mouvement après mouvement à une cadence qui, étant plus rapide que la pensée, interdit de laisser cours non seulement à la réflexion, mais à la rêverie" (p. 60, *lettre à Albertine Thévenon*). Or cela mène à une usure prématurée : les hommes de "quarante ans" sont "refusés partout, à tous les bureaux d'embauche, quels que soient leurs certificats" car ils n'ont plus la condition physique pour suivre le rythme et sont considérés comme "incapables" ("La vie", p. 271). **De même que l'enfant calcule mal**, le temps gagné doit se compenser sur d'autres plans comme les négociations sociales, ce que des patrons acceptent un peu de faire du moins en rencontrant Simone Weil ; ou sur le plan de la qualité (vite fait, mal fait. Ce qu'on achète bon marché on le paie deux fois). [C'est une thématique très contemporaine, car si on accélère objectivement sans opprimer apparemment autrui en recourant à une énergie fossile, le pétrole, on pénalise en réalité des personnes par les déséquilibres climatiques induits. Certes on peut envisager de les compenser ("neutralité carbone") mais cela implique un effort et s'avère d'ailleurs probablement irrattrapable. C'est bien exposé par exemple dans la bande dessinée *Le Monde sans fin*, de Christophe Blain et Jean-Marc *Jancovici*, parue en 2021. L'auteur a contribué à la création de la notion de "bilan carbone" et tâche de donner des équivalents en "jours-esclaves" de certaines actions permises par certaines machines à moteur thermique).

Si on peut par le travail faire marcher la nature dans la direction voulue, il est bien absurde et immature de chercher à forcer le rythme des travailleurs ou de la nature, notamment végétale ou animale. Cependant n'est-ce pas là une idée plus maline qu'il n'y paraît ?

II - C'est une idée mûrement réfléchie, idée d'adulte voire de tyran : une cadence soutenue empêche en fait la révolte

1. Augmenter la cadence est une idée de tyran car cela supprime la possibilité de la révolte. Il est possible d'accélérer les choses sans subir de représailles et cela est même très profitable. Les ouvriers n'ont même pas le temps de penser, de la moindre attention. Le patronat sous-estime le fait que « non seulement la capacité révolutionnaire, mais plus généralement la capacité d'action de la classe ouvrière française est à peu près nulle » (*Weil*, p. 226). Augmenter la cadence les mène en outre au surmenage et au licenciement (*Vinaver* : une fois devenu patron, Benoît explique : "ceux d'entre vous qui ne suivent pas la cadence eh bien ils resteront sur le quai ce n'est pas une menace c'est une constatation" (4^e mvt, p. 131), ce qui est précisément

le cas des ouvriers les moins forts et de Simone Weil elle-même, qui a été licenciée plusieurs fois : "à l'ouvrier de se débrouiller, sous peine de renvoi. Et il se débrouille" (Exp., p. 330).

2. Le dressage dès le plus jeune âge est calculé par les hommes expérimentés (pour éviter que l'organisme dompté réagisse). Il faut avoir de l'expérience et non être un enfant, pour savoir que cela réussit d'autant mieux qu'on s'y prend tôt. C'est dès le plus jeune âge qu'on entraîne assidûment les chevaux pour la guerre ou les labours (Virgile, III), en prenant garde à ne pas trop engraisser les poulains avant qu'ils soient pleinement domptés : "C'est seulement quand ils seront domptés que tu laisseras la dragée grasse leur donner une forte corpulence; car avant le dressage, ils montreront une humeur trop fière, et, si on les saisit, ils refuseront de subir le fouet flexible et d'obéir aux durs caveçons". Virgile parle aussi de "dresse[r]" et "dompte[r]" les arbres encore jeunes (II), même si l'idée de cadence s'y applique moins. Les esclaves, nés esclaves, qu'on fouettait pour les faire accélérer ne se révoltaient pas si fréquemment. Des pyramides égyptiennes aux cultures de coton, ils ont fourni un travail colossal que des méthodes plus éthiques auraient peine à obtenir. Les inégalités sociales s'entretiennent d'elles-mêmes le plus généralement, les ouvrières décrites par Weil n'ont que peu d'espoir pour leurs enfants.

Finalement, même si c'est parfois un mauvais calcul d'accélérer la cadence, ce n'est pas toujours une manifestation d'impatience puérile et peut porter ses fruits même si c'est souvent peu respectueux des travailleurs (ou des animaux, etc). Est-il absolument impossible à l'homme de presser le rythme de production sans renoncer à l'éthique ?

III - Il n'est cependant pas impossible à l'homme de vraiment gagner du temps sans renoncer à l'éthique

1. Contrairement à ce que dit Alain, on peut parfois forcer sa nature, et il est bon de le faire, sans conséquences néfastes. C'est une bonne chose de le vouloir, notre humanité demandant à être cultivée contrairement à l'instinct (Marx). "Je ne saurais trop vous recommander d'exercer le plus que vous pouvez vos muscles, vos mains, vos yeux" suggère Simone Weil à Simone Gibert (p. 72), lui recommandant le "sport" pour acquérir "viguer", "adresse" et "sûreté dans le coup d'œil", car rien ne peut suppléer ensuite "à ce qu'on n'a acquis avant 20 ans". De même, le paysan par son entraînement régulier a pu acquérir une aisance, un rythme rapide qui ne renonce pas à ces brefs temps d'arrêt : "plus un paysan fauche vite et bien, plus ceux qui le regardent sentent que, comme on dit si justement, il prend tout son temps" (Exp, p. 437). [Cependant, notons que l'organisme conserve des limites, et qu'au bout d'un moment il lui faut un temps incompressible pour effectuer certaines tâches malgré l'entraînement intensif, comme soigner des personnes âgées ou préparer de la nourriture, ou tous les "travaux de base"].

2. On peut optimiser en partie par des méthodes d'organisation, une compréhension, des techniques qui permettent un travail efficace. Alain lui-même le soulignait : « Mais évidemment les travaux humains, ingénieux et divisés, produisent un excédent ». a) **Ingénieux** : Perdre du temps à fabriquer un outil ou à nourrir un animal permet d'en gagner beaucoup plus ensuite. D'où l'intérêt de lire le manuel fourni par Virgile pour la fabrication de la charrue (I, p. 48), de l'étalon idéal ou de la parfaite vache reproductrice (III, p. 114, celle "dont le regard est torve, la tête laide, l'encolure très forte, et dont les fanons pendent du menton jusqu'aux pattes"). Sur les outils, on peut reprendre le texte déjà vu de Bergson. L'invention de la roue, du moulin à vent de la technique de la greffe, des canaux d'irrigation ou de certains robots font objectivement gagner du temps. "Qu'on ait soin d'étudier au préalable les vents, la nature variable du climat, les traditions de culture et les caractères des lieux, et ce que donne ou refuse chaque contrée"(Virgile, I). S. Weil plaide pour que l'ouvrier comprenne comment sa machine fonctionne, elle pense que tout le monde y gagnera.

b) **Divisés** : Un texte d'Adam Smith évoque l'augmentation de productivité des épingles avec la division des tâches mais il demeure ambivalent. On peut recourir à des extraits de Platon pour montrer l'intérêt de la division des tâches, de la spécialisation. « On produit toutes choses en grand nombre, mieux et plus facilement, lorsque chacun, selon ses aptitudes et dans le temps convenable, se livre à un seul travail, étant dispensé de tous les autres. » (Platon, *La République*, II)

c) **Anticipés, organisés** : Cela évite la perte de temps, et de devoir se précipiter ensuite. Mettre à profit les jours pluvieux, les soirées en famille, les jours où la terre est humide: "Si d'aventure une pluie froide retient le cultivateur chez lui, il peut faire à loisir bien des ouvrages qu'il lui faudrait plus tard hâter par un ciel serein : le laboureur martèle le dur tranchant du soc émoussé; il creuse des nacelles dans un arbre, ou marque son bétail, ou numérote ses tas de blé (Virgile, I) ou encore : "Beaucoup de travaux nous sont rendus plus faciles par la fraîcheur de la nuit ou lorsque l'Étoile du matin, au lever du soleil, humecte les terres de rosée. La nuit, les chaumes légers sont plus faciles à faucher, les prairies desséchées se fauchent mieux" (I) Organisés : Par ailleurs, mettre des personnes talentueuses au bon endroit améliore le rendement tout en favorisant l'épanouissement des travailleurs. Enfin, apprendre les bons gestes est un gain de temps (bien étendre son linge pour éviter de le repasser, mutualiser certaines ressources...).

3. Cependant, dans la nature même du travail, il y a une fécondité du laisser-aller.

- Brainstorming (Vinaver, déjà vu).
- L'organisme notamment a besoin de temps de repos, contrairement à la machine. La jachère est nécessaire ("Tes blés une fois coupés, tu laisseras la campagne se reposer pendant un an et, oisive, se durcir à l'abandon" Virgile, I)
- "Ils ont le courage de travailler. Ils n'ont pas le courage de ne rien faire. Ils ont la vertu de travailler. Ils n'ont pas la vertu de ne rien faire. De se détendre. De se reposer. De dormir". (Charles Péguy)
- Prendre le temps de se rendre les dieux favorables, eux sans qui le travail ne porterait pas tous ses fruits (Virgile ; "Priez pour avoir des solstices humides et des hivers sereins, ô laboureurs", I)

En définitive, si Alain a des raisons de taxer de puérile l'ambition d'intensifier immodérément la cadence de travail, celle-ci n'est pas toujours contre-productive et ne mène pas toujours à un abandon de l'éthique. C'est peut-être même la marque de l'intelligence humaine que de parvenir à trouver le geste ou l'organisation qui permettra une activité laborieuse plus intense, à condition de laisser des temps de respiration, d'oisiveté, de contemplation, comme nos œuvres de Virgile, Simone Weil, et Michel Vinaver permettent de l'illustrer. Ainsi le travail respectera-t-il la dimension organique du vivant

Remarques :

Résumé :

Densité du propos, changements de plans font la difficulté : souvent les exemples sont argumentatifs au sens où ils préparent une généralisation (mais quelques exemples sont illustratifs, comme Valéry)
Quelques répétitions qu'il faut élaguer sous peine de ne pas pouvoir tout dire.

trouver la structure (plutôt 3 parties ici que 2).

Noter un passage progressif du végétal à l'animal puis à l'humain.

De toute façon on ne peut pas tout reprendre ! Dans un t.b. résumé il peut y avoir 24 de ces étapes sur 33, par ex !

§1 J'ai vu¹

la lutte² de la nature³ contre nos constructions⁴ (*végétation plutôt que flore*)

Nous la contenons⁵

Mais elle reprend ses droits⁶

Si nous voulons la diriger⁷ il nous faut la servir⁸

§2-3. En effet, mon expérience d'enfant⁹ menant une vache¹⁰ (*animal*)

m'a enseigné qu'on ne peut forcer¹¹ le rythme¹² de la nature

c'est la même chose¹³ pour la culture¹⁴ (*pb de qualité + passage à l'humain ; ici culture plutôt que société*)

Certes on peut apparemment accélérer¹⁵ les choses par l'invention technique¹⁶ mais en fait *primo* la nature ne nous y est pas vraiment soumise¹⁷ et *secundo* on n'y gagne pas vraiment de temps¹⁸, si quelqu'un (même un enfant) agit plus rapidement¹⁹ c'est qu'il s'accapare la production d'autrui²⁰. Ainsi, elles n'augmentent pas notre puissance physique²¹ ni morale²² individuelle²³.

§4 Or on aimerait tout réaliser sans effort²⁴, mais c'est vain²⁵.

Tout le vivant peine pour survivre²⁶, en dépit de nos croyances²⁷ naïves à la Providence.

Seul l'homme²⁸ parvient à créer du surplus²⁹ (car travaux ingénieux et divisés) que les puissants dilapident³⁰.

Ainsi c'est puéril³¹ et contreproductif³² (voire dangereux) de vouloir presser la vache³³.

bien comprendre le texte :

Quelques erreurs:

La Jeune Parque n'est pas un opéra, c'est un vaste poème en alexandrins sur la vie intérieure d'une jeune femme déchirée entre ses désirs sensuels et une quête d'abstraction.

Les chaînes forgées à la ligne 28 n'ont rien à voir avec des chaînes de prison !

Texte que je trouvais intéressant car résonance avec des préoccupations contemporaines tout en permettant un certain recul contre une vision béate de la nature, pseudo-écologiste, qui nous demande de la respecter sans y toucher... mais le paysan sait combien elle peut se montrer envahissante ! Collaboration homme-nature bien montrée par Virgile.

Proposition 2

J'ai vu les contraintes qu'impose la nature aux hommes, eux qui la repoussent autant qu'il la font/croître et qui en dépendent. J'ai appris derrière la vache le rythme qu'impose cette nature.

Cependant les hommes/, d'un long travail commun, technique, décuplent leur puissance, alors politique, pour lutter contre cette nature. Mais ils conservent leur / faiblesse individuelle.

Ainsi aucun résultat n'est divin, tout découle d'une force de travail donc d'une lutte antérieure / (mêlée à une chance). Tout le vivant travaille mais seuls les hommes créent du surplus, qu'ils consomment pour prouver/ leur puissance. Mais qu'ils prennent garde : accélérer est contre-nature. 109 mots, d'après Clément Ricaud,PCSI2

Introduction de dissertation

Sujet :

On peut dire Alain et non Emile Chartier. Il n'a pas pu l'écrire en 1956 puisqu'on vous indique qu'il est mort en 1951 ! La date donnée n'est donc pas celle de l'écriture mais celle de la publication... même si on aurait pu vous donner la date de première publication (attention, certains font des anachronismes en situant Alain en pleines Trente Glorieuses). « Le pas de la vache » se met entre guillemets, *Propos* se souligne.

Éléments d'analyse :

- Présent de vérité générale
- Analogie, image plus que comparaison (pas d'outil de comparaison ; plus qu'une métaphore il me semble, mouvement de transposition, de généralisation qui conserve cependant le premier niveau de lecture).
- "C'est bien": pas tout à fait ironique, mais jugement insistant.
- Attention, le sujet ne dit absolument pas que la vache est incapable de bouger, de changer de position
- Le petit Émile-Auguste n'envoyait pas paître la vache! il la menait paître...
- Lourdeur de la vache bien connue (environ dix fois plus lourde qu'un homme adulte de 70 kg) : évoque bien l'inertie et le caractère imperturbable d'un processus naturel.
- La vache n'a pas nécessairement de volonté.
- Volonté de vouloir : redondant.
- Enfant = être puéril, immature, inconscient des conséquences de ses actes, présume de ses forces, impatient mais aussi être orienté vers l'action, avide d'expériences.
- Le groupe nominal désigné par une allégorie une lenteur qu'il serait immature d'accélérer. Devenir homme, ce serait acquérir la patience et le respect du rythme. Et même, si on veut continuer à avancer, il faut respecter ce rythme naturel.
- On peut assimiler la vache à la nature en général, à l'organique en particulier (végétal, animal, humain).

Propos à présenter comme une proposition, une hypothèse de travail et non comme un axiome.